OPERA DE RENNES. CAVALLI : LA CALISTO, les 8, 9, 11, 12 oct 2025. Jetske Mijnssen / Sébastien Daucé

JOYAU BAROQUE A L'OPÉRA DE RENNES… Révélée en son temps par René Jacobs qui l'enregistra et la dirigea à la scène (Bruxelles, 1993), La CALISTO du vénitien Francesco CAVALLI, est un chef d'œuvre absolu, emblème de l'opéra baroque à Venise, après l'essor du genre avec Monteverdi. Présentée et créée à Aix-en-Provence (juillet 2025), la production mise en scène par la néerlandaise Jetske Mijnssen, séduit irrésistiblement en transposant les amours jupitériens antiques dans les boudoirs sucrés du XVIIIè français, libertin et saphique. Une vision centrée sur les vertiges du désir et des illusions amoureuses qui nous rappelle évidemment ce labyrinthe enivré (et cynique) des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos.

l’opéra érotique de Cavalli

Le « dramma per musica » tiré des Métamorphoses d’Ovide, imaginé par Cavalli au XVIIè (1651) ne perd rien de sa sulfureuse liberté sensuelle, car au centre de l’action, œuvre la délicieuse volupté de la jeune nymphe Calisto, promise à Diane, mais trompée et séduite par… Jupiter.

L’illusion fatale, mais aussi la cruauté s’invitent dans ce jeu de dupes ; car outre Calisto manipulée, le spectateur assiste aussi au sort tragique du bel Endymion (remarquable **Paul-Antoine Bénos-Djian**) que préfère Diane inconstante à Pan et ses suivants (Sylvain et Satirino), jaloux, vengeurs. L’amour et l’impérieux désir qu’il suscite, dévoilent de terrifiants aspects comme la rose, sirène vénéneuse : qui s’y frotte, s’y pique. C’est la délicieuse et implacable expérience que Calisto réalise sur la scène. Le merveilleux n’empêche pas ici la barbarie d’un sacrifice. Au final, la nymphe trop naïve, Calisto est la proie d’un Jupiter excité, dieu-prédateur sans scrupules qui aime se travestir pour mieux séduire.

L’OPÉRA VÉNITIEN à l’Opéra de Rennes… Après un mémorable Couronnement de Poppée en 2023 (de Monteverdi), l’Opéra de Rennes poursuit son exploration inspirée des joyaux de l’opéra vénitien (en complicité avec le Festival d’Aix-en-Provence). Cavalli, aussi sensuel que mordant, épingle les frasques d’un Jupiter lubrique, prêt à tout. Tendresse, trahison, coups bas, jalousie… autant d’astuces et d’intrigues, apanage des dieux et des humains. Entre farce et grotesque, comique et tragique, la partition aussi cynique qu’érotique de Cavalli est une splendeur musicale, défendu comme à Aix cet été, le chef **Sébastien Daucé** et la metteuse en scène **Jetske Mijnssen**. Incontournable.

CAVALLI : LA CALISTO / Opéra de RENNES
4 représentations événements



Mercredi 8 octobre à 20h
Jeudi 9 octobre à 20h
Samedi 11 octobre à 18h
Dimanche 12 octobre à 16h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto

Durée 3h10 entracte compris
Opéra chanté en italien, surtitré en français
Dès 10 ans

distribution

Avec Lauranne Oliva, Calisto
Paul-Antoine Bénos-Djian, Endimione
Milan Siljanov, Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus, Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli, Diana
Zachary Wilder, Linfea
Bastien Rimondi, Natura/Pane/Furia

Dominic Sedgwick, Mercurio
Théo Imart, Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza, Silvano/Furia

Sébastien Daucé Direction musicale
Jetske Mijnssen Mise en scène

Ensemble Correspondances

Production reprise ensuite à

Nantes, Théâtre Graslin
Angers, Grand Théâtre
Paris Théâtre des Champs-Elysées
Caen Théâtre

_____

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l’Archevêché, le 20 juillet 2025. CAVALLI : La Calisto. L. Oliva, A. Rosen, G. Bridelli… Jetske Mijnssen /

Sébastien Daucé

Le rideau s’ouvre au Théâtre de l’Archevêché et nous voici transportés dans un salon du dix-huitième siècle : boiseries blondes, lumière tamisée. Il flotte un parfum d’iris et de crinoline. Passent des robes à panier, des perruques, des bas de soie. Les silhouettes glissent, portées par la musique. La musique – ô la musique ! – celle de Francesco Cavalli nous prend par la taille et nous entraîne dans un bal baroque. C’est *La Calisto* de Cavalli que l’on donne ce soir.

Le spectacle est magnifique. Il s’inscrit dans la grande et belle tradition des beaux spectacles du Festival d’Aix. L’Archevêché a vu passer bien des fastes, celui-ci est un bijou. Aix-en-Provence aime Cavalli, ce compositeur italien auteur d’une quarantaine d’opéras. Deux de ses ouvrages ont déjà été représentés : *Elena* en 2013 et *Erismena* en 2017. Mais c’était au Théâtre du Jeu de Paume. A présent Cavalli a pris du galon. Il a droit à la scène du Théâtre de l’Archevêché. Comme un seigneur. Il peut s’asseoir à la même table que Mozart. Sa Calisto a été prise en mains par la metteuse en scène néerlandaise **Jetske Mijnssen**. Avant de monter son spectacle, celle-ci a relu *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Elle a plongé son histoire dans l’ambiance de ce roman amoureux et libertin. Mais ici, les hommes ne sont pas les seuls concernés. Il y a aussi les dieux. L’Olympe se retrouve dans le boudoir de la marquise de Merteuil. Et voilà que se présentent Jupiter, son épouse Junon, son fils Mercure, sa fille Diane, la Nymphe Calisto. Tous sont issus des *Métamorphoses* d’Ovide. Les relations

amoureuses vont et viennent. Entre hommes aussi bien qu'entre femmes. On ne sait plus qui est qui, qui va où, qui aime qui, qui se fait repousser par qui. Le désir change de forme, de sexe, d'humeur – il vole, il s'épuise, il reprend. Jupiter se transforme en Diane pour séduire Calisto. Junon, jalouse, transforme Calisto en ourse. Jupiter la transcende en constellation (la Grande ourse). C'est ainsi qu'on vit dans l'Olympe !

La distribution vocale est en tous points brillante. Voici Calisto, nymphe et proie, toute de fraîcheur : la jeune **Lauranne Oliva** lui prête sa voix lumineuse, limpide même souffrante le soir où nous l'avons entendue (une annonce a été faite…). Jupiter a le timbre souverain d'**Alex Rosen**. Il n'hésite pas à transformer sa belle voix de basse envoix de tête pour se faire passer pour Diane. Sourires du public ! **Giuseppina Bridelli,** en Diane, baroque à souhait, manie la séduction avec aisance. À ses pieds, **Paul-Antoine Bénos-Djian**, Endymion gracieux, tournoyant, soupirant. **Anna Bonitatibus** – Junon trompée, mais fière – gronde, se fait tragédienne. Dans ce monde baroque où les hommes chantent dans des tessitures de femmes et vice-versa, on est touché par le ténor **Zachary Wilder**, incarnant la vieille Linfea qui n'a jamais connu l'amour. Le baryton **Dominic Sedgwick** fait monter la température : il est brillant Mercure ! Autour d'eux, tout un petit monde de dieux d'apparat : Pan, Sylvain, le Petit Satyre – trio pétillant. Tout cela fait une distribution homogène, de belle qualité.

Et tout cela repose sur la base solide d'un **Ensemble Correspondances** conduit avec sérieux, avec maîtrise, avec une rigueur souple et une élégance ferme par **Sébastien Daucé**. Depuis sa création à Venise, en 1651, jamais, peut-être, l'opéra *La Calisto* n'avait été représentée avec autant de soin. Il restera l'un des fleurons du Festival d'Aix !

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l’Archevêché, le 20 juillet 2025. CAVALLI : La Calisto. L. Oliva, A. Rosen, G. Bridelli… Jetske Mijnssen / Sébastien Daucé. Crédit photographique © Monika Ritterhaus

---

CRITIQUE, concert. METZ, Cité Musicale de Metz / Salle de l’Arsenal, le 7 février 2024. CAMPRA : Requiem (et oeuvres d’autres Maîtres de Notre-Dame de Paris). Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé (direction)

A la Cité Musicale de Metz, Sébastien Daucé et son ensemble *Correspondances* soulignent la vitalité des compositeurs de Notre-Dame de Paris, entendue comme l’épicentre de la musique sacrée depuis la

fondation de la cathédrale, en particulier au 17ème siècle, quand la Chapelle Royale y puise ses talents les mieux inspirés. Avec, au cœur de ce programme, le *Requiem* d'André Campra, chef-d'œuvre de la musique sacrée du Grand Siècle.

NOTRE-DAME de PARIS affirme une activité continue dont le XVIIème profite : cet essor de la musique sacrée et liturgique est le sujet de ce concert. Artisans de ce patrimoine musical dont on mesure grâce aux interprètes, la diversité comme l'ampleur : **Pierre Robert, Jean Veillot, François Cosset** ainsi réhabilités. Leurs *Motets* inédits constituent comme un préambule hautement inspiré au *Requiem* d'**André Campra** (1660-1744), l'une des partitions à la fois les plus abouties et populaires de son auteur, car elle envisage la mort sous un angle pacifié et serein, non pas l'épreuve doloriste et endeuillée, mais un passage menant vers une libération enviable…

L'implication des musiciens dans la Grande Salle de l'Arsenal de Metz est totale, produisant une sonorité cohérente, qui éclaire la force et la ferveur intérieure des différentes partitions. Jouer les « précurseurs » de Campra, surtout Robert et Cosset, dévoile le niveau musical parisien à la fin du XVIIème siècle. Un creuset artistique qui fera l'admiration d'un J.S. Bach… Et la place de Campra est d'autant plus légitime ici, qu'à son arrivé à Paris dès 1694 depuis son Aix-en-Provence natale, il compose de la musique sacrée comme Maître de musique à Notre-Dame (1698), bien avant d'écrire son singulier *Requiem* (1722)… Composé probablement pour un service à la mémoire de l'archevêque de Paris, François de Harlay, le *Requiem* est une partition pleinement aboutie. La complexité de sa polyphonie y est aussi expressive que les airs des solistes, préfigurant le goût de Campra pour l'opéra et la

dramatisation. Campra commence alors l'écriture de *L'Europe galante*, fleuron lyrique avant les *opus* de Rameau.

Ici manquent le *Dies irae* et le *Libera me*, sections certainement destinées au plain chant. Dès l'*Introït* se dévoile le charme du compositeur provençal, auteur galant, amoureux de la couleur, qui sait tisser une écriture émouvante. Sous la battue de son chef **Sébastien Daucé**, l'Ensemble **Correspondances** s'ingénie avec conviction à caractériser chaque épisode de la *Messe des Morts* : gravité du *Kyrie,* énergie rythmique du Graduel marqué par le jaillissement final de la lumière céleste, l'opéra n'est jamais loin comme en témoigne dans l'*Offertoire*, après le recueillement endeuillé de son début, l'évocation très dramatique des enfers (sur les mots « *Ne absorbeat* ») à laquelle succède la claire référence au salut tant espéré. Optimiste et de plus en plus léger, le caractère du *Sanctus* s'impose dans un très beau dialogue entre le petit chœur des voix aiguës et le grand chœur plus dramatique ; et après l'*Agnus Dei*, aimable lui aussi (solo du dessus), s'affirmant comme la conclusion ultime, la majesté de la Communion où rayonne le chant de la basse bien timbrée, joyeuse et lumineuse, qui exulte à l'énoncé de l'éternité promise.



Dans ce raffinement qui mêle sentiment et caractère, prière et théâtre, chef et musiciens montrent combien Campra s'affirme ici comme un auteur majeur du Baroque français, bientôt nommé par le Régent à la Chapelle Royale à Versailles (en 1723) où il composera encore plus de quarante *Grands Motets*, dans la tradition spectaculaire et fervente du fondateur du genre.. Jean-Baptiste Lully. A la fois dansant, mystique et subtilement virtuose (dans la vocalité toute opératique des solos des chanteurs), le *Requiem* édifie une manière de chorégraphie sublimée où sentiment d'impuissance, de perte ou de crainte, est définitivement abolie…

CRITIQUE, concert. METZ, Cité Musicale de Metz / Salle de l'Arsenal, le 7 février 2024. CAMPRA : Requiem (et oeuvres

d’autres Maîtres de Notre-Dame de Paris). Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé (direction). **Toutes les photos © Michel Aguilar**

---

(89) Ancy-le-Franc, 21ème FESTIVAL MUSICANCY : 22 juin > 28 septembre 2024 : Gabriel Rignol, La Nébuleuse, Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé, Amandine Beyer, Gli Incogniti, Lucile Richardot…

Le Château d’Ancy le Franc, par ses proportions divines, somme des recherches architecturales de la Renaissance française accueille chaque été un festival incontournable dont la direction artistique est désormais conçue par Fanny Vernaz (présidente et directrice artistique). A la magie du lieu (qui en

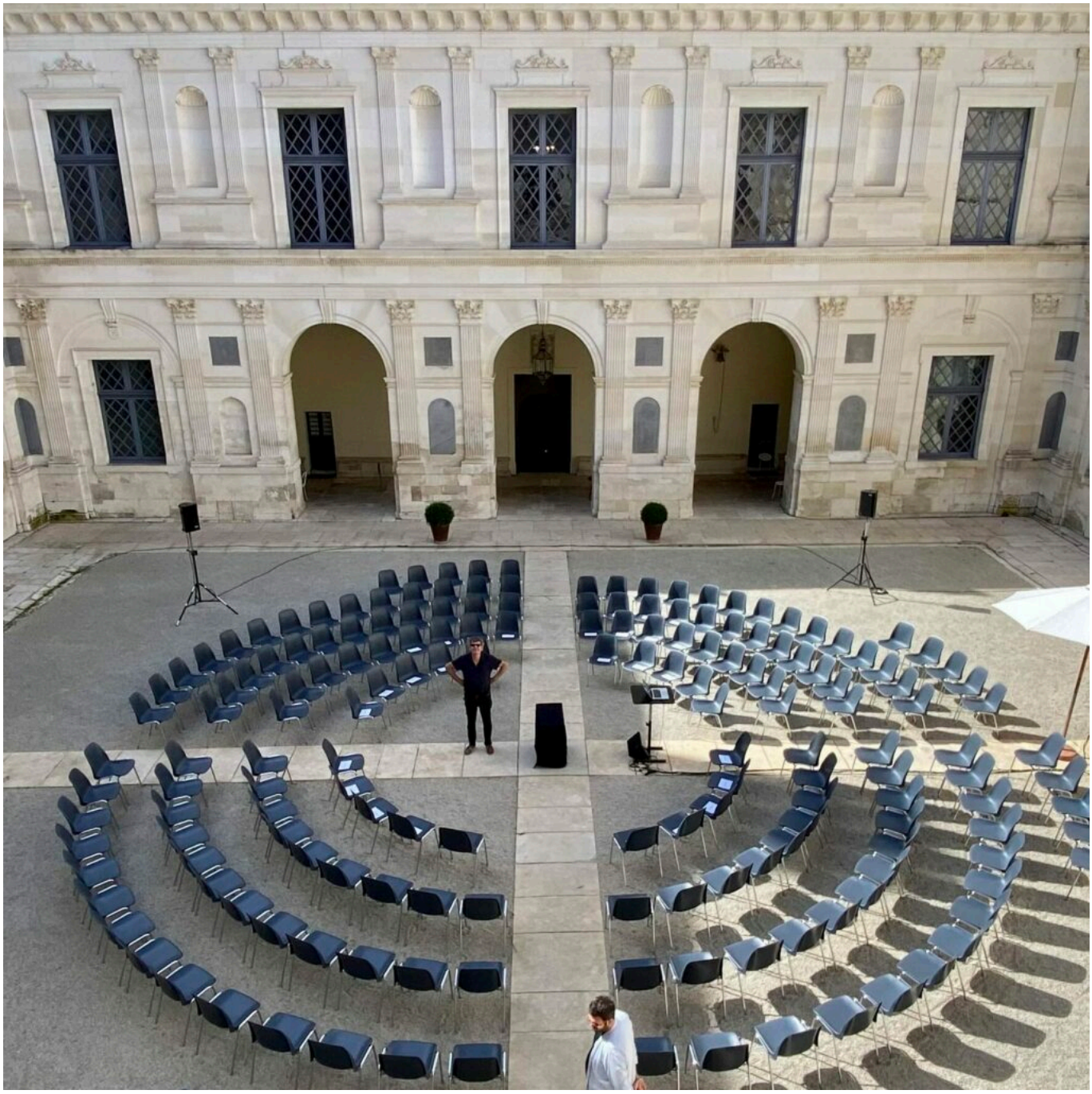
fait un joyau patrimonial en Bourgogne) répond un cycle de concerts parmi les plus novateurs et audacieux, convoquant désormais de jeunes ensembles et des programmes inédits.



De juin à septembre, soit **pendant tout l'été 2024**, dès le 22 juin (avec la résidence du théorbiste **Gabriel Rignol**), et jusqu'au 28 sept 2024, Musicancy propose un voyage somptueux dans le Baroque italien et ses influences convoquant Vivaldi, Luzzaschi, Kapsberger, Couperin, JS Bach. Le Festival s'accorde au lieu en programmant aussi tour de chant et déambulation insolite dans les salles du Château, associant contes et musiques (« La nuit merveilleuse », avec Myriam Rignol, Julien Wolfs, Pierre Deschamps, le 2 août, 20h). Au plaisir de la découverte, Musicancy cultive le partage et le lien convivial : après chaque concert, le verre de l'amitié est proposé avec les artistes ; et les habitants du territoire se familiarisent avec l'esprit des lieux grâce aux ateliers, aux avant-concerts en famille, et au bis participatif…

Artistes invités à l'été 2024 entre autres… : **Gabriel Rignol** et son ensemble **La Nébuleuse** : Didon furieuse, opéra de Domenico Mazzocchi, 22 juin, 20h / Récital de Théorbe, 23 juin, 17h ; **Correspondances** et **Sébastien Daucé** (un collectif déjà familier in situ) : Le concert secret des dames (évocation des musiques de Luzzaschi pour les chanteuses de la Cour de Ferrare, au XVIè, le 7 juillet, 17h) ; la violoniste

Amandine Beyer et son ensemble **Gli Incogniti** (Le monde à l’envers : « Virtuosité de Vivaldi à Venise… », 24 juillet, 20h) ; **Lucile Richardot** et l’ensemble **Contraste** (Les Nuits d’une demoiselle, 12 sept, 20h)… Au total, 4 mois d’enchantements à Ancy le Franc, soit 8 programmes incontournables dans un château magique !



TOUS LES PROGRAMMES, LES DATES, LA BILLETTERIE EN LIGNE ici : https://www.musicancy.org

TEASER vidéo

VENIR AU FESTIVAL DE MUSICANCY
Château d'Ancy-le-Franc – 8 place Clermont-Tonnerre – 89160 Ancy-le-Franc
Indissociable de Musicancy, le château Renaissance d'Ancy-le-Franc, conçu par l'architecte italien Sebastiano Serlio, offre un écrin rêvé à la programmation du festival depuis plus de 20 ans grâce à un partenariat fidèle. Ouverture du château de février à décembre 2024. Jours et horaires à consulter sur le site. www.chateau-ancy.com

TARIFS MUSICANCY

Concert seul
25 € (tarif plein) / 17 € (tarif réduit*) Gratuit pour les moins de 12 ans

Concert + visite du château
28 € (tarif plein) / 20 € (tarif réduit*) Gratuit pour les moins de 12 ans

Festival

MUSICANCY



Concerts
Contes et musique
Chansons • Ateliers
Rencontres
Bis participatif

du 22 juin
au 28 septembre 2024

CHÂTEAU D'ANCY-LE-FRANC

21E ÉDITION • 22, 23 JUIN • 7, 24 JUILLET • 2 AOÛT • 8, 12, 28 SEPTEMBRE

ENSEMBLE LA NÉBULEUSE • GABRIEL RIGNOL • ENSEMBLE CORRESPONDANCES
ENSEMBLE GLI INCOGNITI • MYRIAM RIGNOL • JULIEN WOLFS • PIERRE DESCHAMPS
PIERRE GALLON • MATTHIEU BOUTINEAU • ENSEMBLE CONTRASTE
LUCILE RICHARDOT • BENJAMIN ALARD

Musicancy, Association loi de 1901 reconnue d'intérêt général
N° SIRET : 451 406 256 00027 • Licences de spectacles : 2 LR 2076 et 3 LR 20-1367

LE PASS CULTURE
Dans une démarche visant à rendre la culture accessible à tous et à mettre en valeur la richesse culturelle de notre région, Musicancy ouvre ses portes à tous les détenteurs du pass Culture pour chacun de ses concerts. L'offre individuelle, dédiée aux jeunes de 15 à 18 ans, scolarisés de la 4e à la terminale, est accompagnée de l'option "Duo" permettant à un jeune d'être accompagné. La seconde place est disponible au même tarif que la première, quel que soit l'accompagnateur.
Offres disponibles sur l'application ou le site "pass Culture" à partir du 1er mai : 30 places disponibles par concert.
pass.culture.fr

COMMENT RÉSERVER ?
Sur Internet www.musicancy.org
Par mail contact@musicancy.org
Par téléphone 06 25 52 27 87
Par correspondance bulletin de réservation ci-dessous Sur place au contrôle avant le concert

ADHÉREZ À MUSICANCY ET SOUTENEZ UN PROJET MAJEUR EN BOURGOGNE
Adhésion annuelle membre actif : 25 €*
Adhésion annuelle membre bienfaiteur : 60 € (soit 25 € d'adhésion et 35 € de don déductible de 66 %)
Don hors adhésion membre mécène : à partir de 60 € (réduction fiscale de 66 % du montant du don)
Toute adhésion donne droit aux tarifs réduits sur tous les concerts
Bulletin d'adhésion sur : https://www.helloasso.com/associations/musicancy/adhesions/

BROCHURE EN LIGNE
La brochure complète du Festival MUSICANCY 2024 est disponible ici, sur ce lien : https://www.musicancy.org/wp-content/uploads/2024/05/BROCHURE-2024_compressed.pdf

4 temps forts

FOCUS MUSICANCY 2024

Notre sélection de 4 concerts 2024 à ne pas manquer

1. LA JEUNE GÉNÉRATION BAROQUE à MUSICANCY

Ouverture du festival avec l'ensemble **La Nébuleuse** dirigé par le théorbiste Gabriel Rignol, fleuron de la jeune génération baroque pour une mini-résidence de 3 jours (les 21, 22 et 23 juin 2024), avec : 22 juin 20h, « **Didon furieuse** », un opéra de poche de Domenico Mazzocchi, successeur de Monteverdi ; puis dimanche 23 juin 17h, **récital soliste au théorbe** explorant toutes les facettes de cet instrument (Italie, France et Allemagne) ; enfin ateliers à l'école primaire d'Ancy-le-Franc le 21 juin pour présenter le théorbe et l'histoire de Didon, la reine de Carthage, amoureuse du Troyen Énée, lequel l'abandonnera pour fonder Rome.

Jeune théorbiste, **GABRIEL RIGNOL**, né en 2001 issu des plus grands formations baroques, a fondé son ensemble la Nébuleuse en 2021 avec des chanteurs et instrumentistes sortis des plus grands conservatoires européens. Complices et exigeants, ils explorent ensemble les répertoires français et italiens du XVIIe siècle et les ponts musicaux reliant les deux nations, soucieux de donner à entendre les résonances communes. Fort de plusieurs enregistrements en tant que continuiste pour les labels Alpha Classics, Ricercar, Harmonia Mundi ou Aparté ou

en solo pour Deutsche Grammophon, L'Encelade ou Ricercar, Gabriel Rignol est invité pour des récitals dans nombre de festivals de France et à l'étranger. Depuis sa création, l'ensemble a pu bénéficier notamment de résidences à Lyon, Vézelay, Valenciennes ou encore Paradyż. L'ensemble sortira dans quelques semaines son premier CD consacré aux petits motets de Charpentier, explorant le versant intime, profond et sensible de l'œuvre sacrée du compositeur. Il est important pour Musicancy apporte également son concours pour offrir à l'ensemble les meilleures conditions pour approfondir encore le sens et la forme de son travail…

2. LE RETOUR DE CORRESPONDANCES et SÉBASTIEN DAUCÉ

Le 7 juillet, retour (pour la 3è fois consécutive) de Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances

Dans « ***Le Concert secret des dames*** », dimanche 7 juillet 17h, Correspondances explore la musique des cours de Ferrare et Venise, mais également les musiques des couvents de femmes de la Rome de la Contre-Réforme aux couvents parisiens de Montmartre au XVIIe siècle, jusqu'à la maison royale de St-Cyr fondée par Mme de Maintenon. Musicancy resserre les liens avec Correspondances dans la fidélité ; il offre à présent à Sébastien Daucé, un ancrage dans le paysage bourguignon.

3. PREMIERE pour GLI INCOGNITI et AMANDINE BEYER

Gli Incogniti vient pour la première fois à Musicancy le 24 juillet 20h ;

Après la présentation de la jeune génération incarnée par

Gabriel Rignol, Musicancy poursuit son voyage en Italie, thématique du festival 2024, avec la génération précédente, stars du baroque, explorateurs insatiables comme le sont l'ensemble Correspondances, et donc l'ensemble Gli Incogniti dirigé par la violoniste Amandine Beyer : « **Le Monde à l'envers** » est un programme événement consacré aux concertos de Vivaldi, une occasion rare pour le public d'Ancy-le-Franc de découvrir la fantaisie, la vivacité et la complicité qui caractérisent l'interprétation de cet ensemble

4. DÉAMBULATION MUSICALE et CONTÉE au CHÂTEAU

Vendredi 2 août 20h : « La Nuit merveilleuse » ou comment découvrir autrement le château Renaissance d'Ancy le Franc. Ce parcours atypique à la nuit tombante, dans l'intimité de trois espaces du château, offre une expérience inédite mêlant musique et conte. Il crée un dialogue entre les peintures murales de la Chambre de Arts avec Julien Wolfs au muzelaar, les médaillons de la Galerie de Médée retraçant l'épopée de Jason contée par Pierre Deschamps, et la Chapelle de Serlio, écrin architectural unique, incitant à la contemplation avec la gambiste Myriam Rignol… Cette déambulation, invitant le spectateur à 3 moments d'une trentaine de minutes chacun, permet d'investir des lieux qui ne sont pas destinés habituellement au concert. Une façon de casser les codes de la scène et d'inviter à une autre contemplation dans l'un des plus beaux joyaux du patrimoine architectural Bourguignon. Un must absolu.

Festival

MUSICANCY



Concerts
Contes et musique
Chansons • Ateliers
Rencontres
Bis participatif

du 22 juin
au 28 septembre 2024

CHÂTEAU D'ANCY-LE-FRANC

21E ÉDITION • 22, 23 JUIN • 7, 24 JUILLET • 2 AOÛT • 8, 12, 28 SEPTEMBRE

ENSEMBLE LA NÉBULEUSE • GABRIEL RIGNOL • ENSEMBLE CORRESPONDANCES
ENSEMBLE GLI INCOGNITI • MYRIAM RIGNOL • JULIEN WOLFS • PIERRE DESCHAMPS
PIERRE GALLON • MATTHIEU BOUTINEAU • ENSEMBLE CONTRASTE
LUCILE RICHARDOT • BENJAMIN ALARD

Musicancy, Association loi de 1901 reconnue d'intérêt général
N° SIRET : 451 406 256 00027 • Licences de spectacles : 2 LR 2076 et 3 LR 20-1367

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, les 18 & 19 mars 2024. CHARPENTIER : David et Jonathas. P. Nekoranec, G. Blondeel, J. C. Lanièce… Jean Bellorini / Sébastien Daucé.

Le Théâtre des Champ-Elysées à Paris a accueilli les 18 et 19 mars 2024, *David et Jonathas*, « Tragédie biblique », ainsi qualifiée par son compositeur, Marc-Antoine Charpentier. Le livret, dû au Père François de Paule Bretonneau, est inspiré du « Livre de Samuel » de l'*Ancien Testament* et conte, à sa façon, l'histoire de David. Celui-ci a été chassé d'Israël par Saül, jaloux de son aura. Or, Jonathas est le fils de Saül et se trouve être l'ami de David, désormais réfugié chez les Philistins… Des intrigues, attisées notamment par le général Jobel, vont provoquer un conflit armé auquel s'est toujours refusé David, mais qu'il va devoir assumer. La fortune des armes va basculer au profit de David qui sera proclamé, *in fine*, Roi d'Israël. Mais

cette guerre aura eu pour conséquence la mort de Jonathas.



Souvent représentée en version concert, l'oeuvre est décrite comme « hybride », en raison notamment du fait qu'à sa création en 1688 au Collège des Jésuites Louis Le Grand, elle fut associée à une tragédie intitulée *Saül*, aujourd'hui perdue. Elle avait été écrite par un autre ecclésiastique, le Père Pierre Chemillard. Or, on sait que ladite tragédie contenait toute l'action, la musique de Charpentier étant destinée à la commenter. Dans la présente production, un texte original, dû à la plume de l'écrivain **Wilfried N'Sondé**, a été introduit au début de l'ouvrage et entre les actes. C'est donc ici, en quelque sorte, l'inverse de la démarche de la présente production « moderne », où le récit commente la musique…

Interprété par la comédienne **Hélène Patatrot**, inséré dans

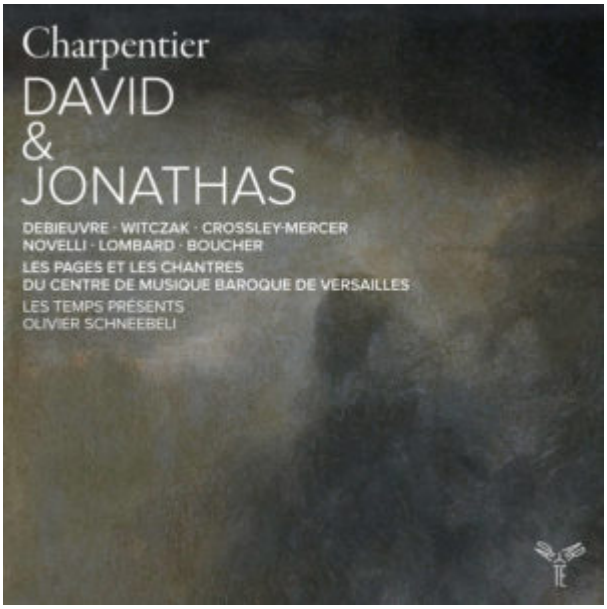
l'ouvrage de Charpentier et en contrepoint de sa musique, ce texte a une ambition poétique qui peine à convaincre, surtout quand on le confronte aux vers du Père Bretonneau. Ce récit se présente comme un commentaire de la musique. Il évoque à demi-mot les conflits qui déchirent notre actualité, évocation renforcée explicitement par la mise en scène de **Jean Bellorini** et surtout les costumes de **Fanny Brouste** où l'on pourra reconnaître des combattants, « belligérants » d'aujourd'hui. Ainsi la présente production « moderne » fait l'inverse de la création de 1688 où la musique commentait la tragédie… La dramaturgie propre de *David et Jonathas* et la mise en scène de Jean Bellorini offrent, par bonheur, quelques moments de grâce. Notamment dans les mises en présence des deux amis, ou dans les moments de solitude – douloureux ou violents – des protagonistes de ce drame antique ; mais, sans nul doute, actuel.

La musique de Charpentier, par son génie expressif, s'impose : souveraine tout au long de l'oeuvre, avec un paroxysme d'intensité, en particulier dans les deux derniers actes. Cette musique nous est donnée à entendre grâce à la parfaite maîtrise de l'esthétique de Charpentier par l'**Ensemble Correspondances** et, en premier lieu, par son chef, **Sébastien Daucé**, qui restituent avec magnificence sa fluidité et ses affects si caractéristiques.

Comme planant au-dessus du chant des cordes et du hautbois, surgit le chant émotif et délicat du ténor tchèque **Petr Nekoranec,** qui incarne ici un exceptionnel David. Le rôle de Jonathas est confié à une soprano. C'est **Gwendoline Blondeel** qui interprète l'ami de David, pourvue d'une belle présence scénique avec des aigus parfois un peu durs… Le reste de la distribution est à la hauteur de l'événement: qu'il s'agisse du baryton **Jean-Christophe Lanièce** qui dans le rôle de Saül, et avec sa voix puissante, nous fait partager les errements, la jalousie et les souffrances du personnage; du baryton **Etienne Bazola** dans le rôle du général Jobel, perfide à souhait, et dont le timbre fait merveille; de la basse **Alex Rosen**, tout à tour lOmbre de Samuel et Achis. Enfin, la mezzo soprano **Lucile Richardot**, elle aussi exceptionnelle. Timbre,

puissance et jeu, dans Pythonisse, personnage quelque peu sorcière, consultée par Saül sur son destin dans le Prologue de l'opéra. Enfin, le **Choeur de l'Ensemble Correspondances** est merveilleux de justesse et d'implication.

CD … A noter la parution le 1er mars 2024 (« Aparté »), de l'enregistrement de *David et Jonathas* par **Les Pages et les Chantres du CMBV**, l'**Orchestre Les Temps présents**, sous la direction d'**Olivier Schneebeli.**



LIRE ici notre critique complète de David et Jonathas par Olivier Schnneebeli / CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-charpentier-david-jonathas-1688-les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-orchestre-les-temps-presents-olivier-schneebeli-direction-2-cd-aparte/

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, les 18 & 19 mars 2024. CHARPENTIER : David et Jonathas. P. Nekoranec, G. Blondeel, J. C. Lanièce… Jean Bellorini / Sébastien Daucé.

VIDEO : TEASER de « David et Jonathas » de M. A. Charpentier par Jean Bellorini et Sébastien Daucé

CRITIQUE, opéra, NANCY, Opéra national de Lorraine (du 14 au 18 janvier). M-A. CHARPENTIER : David et Jonathas. J. C. Lanièce, G. Blondeel, P. Nekoranec… Ensemble Correspondance / S. Daucé.

Après le Théâtre de Caen en novembre dernier, qui a eu la primeur de cette coproduction, l'Opéra National de Lorraine affiche quasi complet pour cet opéra encore méconnu de Marc-Antoine Charpentier. L'excellence de l'équipe musicale et la mise en scène onirique de Jean Bellorini offrent un spectacle hors-pair d'intensité et de beauté.

C'est au lycée (alors encore collège) Louis-Le-Grand que Charpentier créa *David et Jonathas*, avec les pensionnaires de l'établissement, qui contourne ingénieusement l'emprise de Lully sur les scènes lyriques. Cette tragédie biblique d'après l'Ancien Testament comprenait une pièce de théâtre en latin, aujourd'hui perdue, qui alternait avec l'opéra. Dans cet

esprit, **Wilfried N'Sondé** a écrit de nouveaux textes courts, dans une langue de tous les jours mais cependant suffisamment littéraire, dits avec une exquise douceur par la comédienne **Hélène Patarot** (voix enregistrée, l'altération et la projection électronique de la voix rompant malheureusement l'atmosphère irréelle de l'ensemble) qui incarne à la fois l'aide soignante dans un hôpital où séjourne Saül, et « *la Reine des oubliés* », symbole de toutes les victimes de la guerre.



En effet, Saül, roi d'Israël, est un homme vivant de nos jours, obsédé par un passé sanglant, et hospitalisé pour ses hallucinations. **Jean-Christophe Lanièce** s'empare vocalement, mais aussi dans ses gestes, de ce personnage fascinant avec une charge cauchemardesque, torturé par les souvenirs de son fils David dont la mort qu'il a causée le hante. Son monde

réel, celui d'aujourd'hui, se joue dans une chambre d'hôpital aux carrelages froids, dans une cage horizontale, qui remonte et disparaît lorsque son rêve prend le dessus. La scénographe **Véronique Chazal** situe le rêve sur un plateau nu, fortement penché, comme un symbole de fragilité d'assise d'où l'on peut chuter au moindre faux pas. Les lumières, souvent géométriques, conçues elle aussi par le metteur en scène, sont en belle adéquation avec la disposition d'esprit des personnages, notamment celui du peuple (membres du chœur alignés et immobiles). Ces lumières, dans les brumes ou sous les projecteurs à nu, atténuent ou intensifient le propos, en créant des zones distinctement claires et sombres comme pour illustrer les pensées de chacun. Le seul bémol au milieu de cette beauté est l'absence d'une réelle direction d'acteurs, laissant des scènes entières par trop statiques à notre goût, malgré les costumes de **Fanny Brouste** ainsi que les masques et les maquillages de **Cécile Kretschmar**, qui apportent un soin particulièrement détaillé.

Autour de Saül, dont la psychologie en fait le principal protagoniste du drame, le Jonathas de **Gwendoline Blondeel** sublime l'ensemble grâce à son timbre limpide qui s'élance avec droiture. Émotionnellement bien dosé, son chant bénéficie d'une incroyable assurance. De son côté, **Petr Nekoranec** campe un David émouvant. Si sa couleur change nettement selon les tessitures, il sait explorer ces changements au profit de l'expression. Sur le plan théâtral, les deux chanteurs montrent merveilleusement la pureté du sentiment d'êtres adolescents. Les traits de caractère des autres personnages sont tout aussi admirablement déployés. Pythonisse s'exprime à travers un spectre vocal infini de **Lucile Richardot** dont l'apparition est trop éphémère. Joabel autoritaire et fier se trouve dans la voix d'**Etienne Bazola**, alors qu'**Alex Rosen**, d'abord hésitant Achis, se montre plus assuré en Ombre de Samuel. L'homogénéité du **Chœur Correspondances** complète le plaisir de ce beau plateau vocal, en particulier au dernier acte.

L’autre protagoniste de cette production, l’**Ensemble Correspondances** restitue la partition avec une intensité dramatique exceptionnelle grâce à la direction avisée de son chef **Sébastien Daucé**. À quatre parties, une rareté parmi les écritures à cinq parties partout en vigueur, l’orchestre bien fourni est déployé sous une variété de couleurs expressives. Dans le Prologue, les bois et les cordes sonnent pleinement pour donner une épaisseur presque glauque, alors qu’à la fin, la grosse caisse ponctue les « *Hélas !* » de la mort de Jonathas, marquant une gravité théâtrale à couper le souffle.

Prochaines représentations au Théâtre des Champs-Élysées les 18 et 19 mars 2024 – puis au Grand Théâtre de Luxembourg les 26 et 28 avril 2024. Photos (c) Philippe Delval.

_____

CRITIQUE, opéra, NANCY, Opéra national de Lorraine (du 14 au 18 janvier). M-A. CHARPENTIER : David et Jonathas. J. C. Lanièce, G. Blondeel, P. Nekoranec… Ensemble Correspondance / S. Daucé.

VIDEO : Jean Bellorini raconte « son » David et Jonathas de Marc-Antoine Charpentier

CRITIQUE, concert. ANCY-LE-FRANC, Festival MUSICANCY, dim 26 juin 2022. Molière et MA Charpentier. Correspondances, Sébastien Daucé.

Après l'avoir proposé en formats courts, comme des mises en bouches, la veille (sam 25 juin à Mélisey puis à Tonnerre), **Sébastien Daucé** et les musiciens de son ensemble **Correspondances** jouaient dans son intégralité le généreux programme « **Molière et Charpentier** » célébrant ainsi **les 400 ans de la naissance de Poquelin**. Sa verve gouleyante voire gargantuesque se (re)découvre ici à travers 2 volets : " Intermèdes du Mariage forcé "(1672) et surtout le « premier intermède, églogue du Malade Imaginaire », ultime comédie de Molière de 1673. Remarqué par Poquelin, le jeune Marc-Antoine Charpentier collabore alors avec le dramaturge ; et apprend de son aîné, le piquant, le mordant, l'irrévérencieux dans le style parfois grivois de la Commedia dell'arte italienne ; de fait, le volet central du programme, « Les Plaisirs de Versailles » (1682), bien que postérieurs à la mort de Molière, révèlent combien Charpentier dont on connait si bien les histoires sacrées, a su faire son miel de son apprentissage auprès du génie du rire et de la satire ; à travers le filtre de sa musique impertinente, c'est la vie des courtisans à Versailles qui est ici épinglée, dans la querelle qui passionne et oppose violemment la Musique et la Conversation auxquelles se joignent Comus (dieu des festins), le jeu et l'un des plaisirs…

Toute la valeur du programme présenté par Correspondances tient à cette révélation : souligner à travers l'anniversaire Molière 2022, la grâce et la facilité de Charpentier dans la veine comique.

L'importance du texte et le jeu théâtral sont défendus par les chanteurs, mais aussi la présence et la personnalité piquante du comédien Soufiane Guerraoui qui a le verbe truculent (son incarnation du napolitain Polichinelle dans le Malade Imaginaire est pleine de vie et d'astuces, d'une « drôlerie » idéalement impertinente).

Correspondances met en lumière toute l'invention du Charpentier, juste revenu d'Italie (au début des années 1670 quand Poquelin le choisit pour ses comédies, en remplacement de Lully). Avec peu d'instruments (2 violons, 2 flûtes, hormis le continuo), toutes les couleurs et la vivacité du meilleur comique se déploient alors ; la sélection montre à quel point le compositeur a compris les spécificités de la langue moliéresque : son débit, ses accents, tous les effets d'un humour mordeur qui n'écarte ni l'ineffable tendresse, ni la parodie la plus acide. Une telle maîtrise à servir les situations les plus profondes et les plus contrastées allait aboutir en 1690 avec sa tragédie en musique, Médée (livret de Thomas Corneille).

Correspondances et Sébastien Daucé à Musicancy
Verve et satire, poésie et parodie du duo Molière / Charpentier

Dans l'église d'Ancy-le-Franc, à défaut du cadre de la Cour

d’honneur du Château (où était initialement proposé le spectacle), les interprètes comme les spectateurs à l’abri de la pluie, s’engagent dans cette arène où compte autant le geste que le chant ; d’abord la gouaille du « Trio des Grotesques » (Intermède pour Le Mariage forcé) soit 3 chanteurs (haute-contre, taille, basse) qui dégainent et « fagotent » car « tout bruit forme mélodie » ; un vrai trio hâbleur, facétieux ; de joyeux bonimenteurs qui parodient aussi avec dérision, l’harmonie d’une « belle symphonie » ; Les Plaisirs de Versailles composent ensuite la séquence la plus dramatique et aussi la plus riche sur le plus littéraire comme poétique (le livret est demeuré anonyme, mais il révèle néanmoins un vrai talent pour les situations comiques, formant une satire délirante de la vie de Cour à Versailles). Le texte montre combien Charpentier a aimé portraiturer la Musique en amoureuse nostalgique, sensible et galante (Élodie Fonnard), l’opposant en forts contrastes à la Conversation, directe, impertinente et « caqueteuse » (Blandine Sanson de Sansal) ; même le chocolat qu’offre Comus ne suffit pas à les adoucir l’une et l’autre. Ces plaisirs sont aigres et riches en surprises…



Le Malade Imaginaire offre en ouverture, une scène (Premier intermède) déjantée où la « Vieille à sa fenêtre » (chantée par le haute-contre **Clément Debieuvre**) cite avec génie, toutes les figures des Nourrices de l'opéra vénitien ; exigeant du soliste, une intensité versatile dans tous les registres de la parodie amoureuse et cynique ; le chanteur défend sa partie avec une ardeur à la hauteur de la situation théâtrale, tout en trouvant les accents justes qui permettent à Charpentier (en italien vernaculaire) de démontrer sa parfaite connaissance de l'opéra italien contemporain. Cette pièce, monologue saisissant en réalité, est un sommet dans l'art de la surenchère linguistique (et mélodique), produit emblématique de la coopération entre Molière et Charpentier.

Le morceau particulièrement apprécié est le dernier (« Églogue en musique et en danse »), sa saveur pastorale comme enivrée grâce à l'incarnation que la soprano **Marie-Frédérique Girod** cisèle en Flore ; le style, le timbre se révèlent irrésistibles, et malgré la claire apologie au Roy dont le prénom est répété moult fois, ce monde des bergers et des bergères (Climène, Daphné, Dorillas et Tircis) évoque le plus charmant bocage instrumental et vocal. Sébastien Daucé a le geste rond et précis, réalisant une caractérisation enjôleuse pour chaque séquence hautement dramatique.

Sous la direction nouvelle de Fannie Vernaz, **le festival Musicancy commence avec ampleur et justesse sa nouvelle édition estivale 2022** (**19è édition**) : la ligne artistique sait y réunir de superbes interprètes rompus au labyrinthe vertigineux et expressif des passions baroques… voilà qui promet le meilleur pour les 20 ans à l'été 2023. Prochains concerts / rvs de Musicancy 2022 : les 12 puis 26 juillet (dans la Cour du Château d'Ancy-le-Franc), respectivement : « Lumières italiennes : Le Stagioni, Paolo Zanzu » ; puis « La Bella Donna », ApotropaïK. LIRE notre présentation générale du Festival Musicancy 2022 : https://www.classiquenews.com/ancy-le-franc-19e-festival-musicancy-25-juin-11-sept-2022/

LIRE aussi notre entretien avec Fannie VERNAZ à propos du Festival Musicancy 2022 : http://www.classiquenews.com/entretien-avec-fannie-vernaz-le-festival-musicancy-2022/

_____

CRITIQUE, concert. ANCY-LE-FRANC, Festival MUSICANCY, dim 26 juin 2022. Molière et MA Charpentier. Correspondances, Sébastien Daucé.

Photo : concert / © CLASSIQUENEWS – Marie-Frédérique Girod © D Salamanca